



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#188 | 9 juillet 1925

« Le lendemain, jeudi 9, levé tôt et repris lecture *Weird Tales*. Il faut que je me mette à jour pour pouvoir traiter intelligemment avec l'éditeur.

Dans l'après-midi, S. H. et moi avons fait une longue promenade vers Flatbush, emportant des magazines et nous arrêtant pour lire à loisir dans la belle Vale of Cashmere de Prospect Park, près de la plaza et de son arc romain. Plus tard, nous avons repris notre chemin sous les ombrages pour revenir de nouveau par Flatbush, jetant un coup d'œil au 259 Parkside Ave, son clocher de 1796, Albemarle Terrace et à autres sites d'intérêt, avec arrêt dinatoire dans une cafétéria de belle tenue. Le soir, nous sommes revenus à pied, en nous arrêtant dans le parc pour lire jusqu'à ce que le crépuscule s'estompe. Nous avions l'intention de suivre la rue Union jusqu'au bout, empruntant ainsi votre itinéraire d'il y a de nombreuses années, lorsque le fiacre vous ramenait à la résidence Butler, mais nous avons été contraints de l'abandonner en raison de l'insalubrité odorante dans laquelle elle est tombée aujourd'hui. Et, avant d'arriver, nous avons dans une bouteille de soda au gingembre et des glaçons, bué dès notre arrivée, avant la fonte de notre réfrigérant. Puis lecture et couché.»

*Ah comme c'est simple, quand c'est Lovecraft qui raconte... Juste se souvenir qu'on a alors la version rendue acceptable pour les deux vieilles tantes (et complices) de Providence, sans heurts et sans vagues.*

*Noter l'arrêt de Sonia et Howard devant leur ancienne adresse de Parkside Avenue...*

[1925, jeudi 9 juillet]

---

*Up early — read Weird Tales — bkfst — out with SH — walk Prosp. Pk —  
read in Pk — Flatbush — dinner cafeteria — walk back — 259 — park —  
read again — walk home — Union St. — ginger ale & ice — read & retire.*

*Levé tôt. Lu Weird Tales. Petit-déjeuner. Sorti avec Sonia marcher  
dans Prospekt Park, et lu dans le parc. Retour par Flatbush, dîner à la  
cafétéria et retour à pied par le square du 259. Lu de nouveau, puis  
marché jusqu'à la maison par Union Street. Limonade au gingembre  
sur glaçons. Lu et couché.*

Journées de lecture avec ville, longueur des avenues côté Flatbush, la fraîcheur du parc et le rafraîchissement qu'on s'offre au soir, le livre ou le magazine (*Weird Tales* pour lui, mais elle ?) qu'on a emmené avec soi pour lire dehors, retour en s'arrêtant sous les fenêtres de l'ancien appartement, celui du mariage et de la prospérité, limonade avec glaçons avant de remonter dans l'étroite chambre avec alcôves et souris. . Il aurait suffi de si peu pour que Lovecraft bénéficie d'une vie autre que ce qui l'attend dans ses douze ans de Providence à suivre, à compter le moindre quarter. Dans le journal : avec la miniaturisation et l'élargissement du marché, l'invention du cinéma individuel – et ce ne serait pas un événement d'importance ? (Et, accessoirement, encore un rédactionnel que Lovecraft aurait pu faire et n'a pas fait.)

---

*New York Times*, 9 juillet 1925 (publicité). Vous pouvez maintenant tourner vous-même vos images de film, aussi facilement et pas plus cher que prendre des photographies. Avec la caméra Pathex vous pouvez photographier n'importe quel sujet ou scène qui peut être photographié avec une caméra professionnelle, mais tous les soucis et quasiment toutes les dépenses sont éliminées. Le coût, jusqu'ici presque prohibitif, est maintenant réduit à une fraction du prix habituel, et les films peuvent être réalisés par quiconque aussi facilement et à un coût à peine plus élevé que prendre des photographies. Vous placez simplement le magasin dans la chambre de chargement, orientez la caméra et tournez la manivelle. C'est tout ce qu'il y a à faire — puis vous nous envoyez le magasin et le film exposé sera développé dans les fameux laboratoires Pathé, pour vous être renvoyé prêt à projeter avec le projecteur Pathex.



## ANNEXE

*Robert Bloch, « Une visite à Howard Phillips Lovecraft »  
in Science-Fantasy Correspondent, janvier-février 1937.*

Cette pochade n'est certainement pas au niveau de l'auteur de *Psycho* ! Mais Robert Bloch a réellement rendu visite à Lovecraft, qui lui a fait découvrir Providence. On ne sait pas s'il a souri ou pas, la lisant. Sa réponse, c'est le narrateur déchiqueté à la fin de *Celui qui hante la nuit* : il s'appelle Blake, Robert Blake. Cela suffit pour qu'on la relise, la pochade ci-après.

Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Je le jure. J'ai dû perdre la tête, j'imagine. Chaque fois que je me rase, je bave.

Oui, je l'admets. Je *suis* fou. Tout le monde est fou ici, à l'asile. Même les cafards sont des insectes fous.

Si seulement j'avais su ! Mais comment aurais-je pu le savoir ? « Vous êtes cordialement invité à dîner chez H. P. Lovecraft », disait l'invitation. Et moi, comme un idiot, j'ai accepté.

Il faisait nuit noire lorsque je marchais dans les rues d'Arkham. Des nuages perçaient la mâchoire d'un croissant de lune. Le vent sifflait dans les arbres comme un chant funèbre. J'avais peur des vieilles maisons qui se dressaient comme des sentinelles silencieuses le long des rues tortueuses. J'avais entendu parler de sorcières. Des sorcières... Qu'est-ce que c'était ?

Quelqu'un me suivait, une petite silhouette courbée avec un balai. *Des sorcières ! Était-ce une sorcière ? Ce balai...*

Je m'arrêtai et laissai passer la silhouette, puis poussai un soupir de soulagement. La silhouette avec le balai n'était pas une sorcière, mais simplement un balayeur.

Quelque peu rassuré, je me dépêchai. La maison de Lovecraft se trouvait dans la rue Lépreuse. Je n'aimais pas son apparence, ni les tombes dans le jardin devant. Et je ne trouvais pas très drôle non plus son idée d'utiliser un cadavre comme paillason. Néanmoins, je sonnai et attendis.

Je me demandais à quoi ressemblerait mon hôte. Je ne l'avais jamais rencontré, mais j'avais entendu de vagues rumeurs à son sujet. Des rumeurs inquiétantes, sinistres. Certains disaient qu'il était un vampire de deux mètres cinquante. Un vampire ? Cela me semblait complètement farfelu. D'autres le décrivaient comme un loup-garou déguisé en mouton. D'autres encore affirmaient que H. P. Lovecraft était une matière invisible à huit têtes, comme une pieuvre.

La porte s'ouvrit.

« Entrez », dit une voix. Son propriétaire se tenait dans l'ombre.

Je pénétrai dans la pièce. La porte se referma derrière moi et je me tournai vers mon hôte.

H. P. Lovecraft était un petit vieillard à la longue barbe blanche. En fait, je ne voyais que sa barbe, ce qui me fit deviner qu'il était vieux. Et comme sa barbe n'était pas très grande mais le cachait complètement, je le jugeai petit. Cette barbe était assez impressionnante. Vous avez entendu parler de barbes si longues que leurs propriétaires pouvaient se passer de cravate ? Eh bien, pour vous donner une idée de la taille de cette barbe, sachez que Lovecraft n'avait même pas besoin de porter de pantalon. Je restai quelques instants à la contempler.

« Quelle belle barbe, finis-je par dire.

— Elle est encore trop longue ? Mon Dieu, dit M. Lovecraft, je vais devoir la couper.

— Vous voulez dire la raser, n'est-ce pas ? demandai-je.

— J'ai dit ce que j'ai dit, répondit la voix derrière la barbe. Je ne peux pas la raser. Quand j'étais bébé, j'ai promis à ma mère que je ne la raserais jamais.

« Vous voulez dire que vous êtes né avec cette pilosité ? m'exclamai-je.

— Oui, répondit M. Lovecraft. C'est mon grand secret. Je suis né avec cette barbe. Cela fait soixante-dix ans que je n'ai pas vu mon visage. J'ai vécu ici tout seul dans ma barbe ; j'ai mangé dedans, dormi dedans, marmonné dedans.

— Incroyable ! » m'écriai-je. (En réalité, je m'étouffai à nouveau, mais je ne peux pas utiliser le même verbe deux fois de suite, n'est-ce pas ?)

— Eh bien, dit M. Lovecraft, vous pouvez le croire ou non, car ce n'est pas vrai, mais j'ai peur de me couper la barbe. Vous voyez, je ne me suis jamais regardé et, ces derniers temps, j'ai très peur.

— Peur ? répétai-je.

— Oui. Je ne me suis jamais regardé, voyez-vous, et récemment, une pensée m'a frappé : et si je coupais ma barbe et que je ne trouvais *rien* en dessous ?

— Ça ferait un bon scénario pour une histoire, muselé-je.

— Une histoire effrayante, acquiesça-t-il.

Nous soupirâmes tous deux devant ce jeu de mots osé.

« Vous devez avoir faim, dit-il. Allons manger.

— Où est la salle à manger ? demandai-je.

— Tout droit vers le nord, m'indiqua-t-il.

— Mais comment savoir où est le nord ?

— Regardez plus attentivement ma barbe, il y a de la mousse sur le côté nord », m'expliqua-t-il.

Nous empruntâmes le couloir nord. La vue de cette barbe blanche qui se balançait dans la pénombre derrière moi était très dérangeante. Je marchais donc plus vite, et dans mon effort pour échapper à cette barbe, je faillis

heurter un squelette souriant. En d'autres termes, je passai de la barbe au pire.

Je regardai le squelette avec horreur.

« Qu'est-ce que c'est ? m'écriai-je.

— Pas d'inquiétude, dit Lovecraft. Ce n'est qu'un petit reste du déjeuner.

— On devrait ranger ça dans les placards grommelai-je.

Nous entrâmes dans la salle à manger. C'était une petite pièce pittoresque, décorée dans le style architectural d'une tombe des Catacombes. Il y avait de jolis petits cercueils sur lesquels on pouvait s'asseoir, et un énorme bouquet de fleurs en forme de fer à cheval ornait la table. « Repose en paix », pouvait-on lire.

« Quelle belle pensée pour un repas, se réjouit Lovecraft.

— Il ne faut jamais se disputer ou se comporter violemment à table. Cela perturbe le sang. »

Nous nous sommes assis. Il y eut un long moment de silence. Soudain, je remarquai quelque chose d'étrange. La table était vide !

« Qu'est-ce que cela signifie ? demandai-je à mon hôte. Il n'y a rien sur cette table. Je croyais que vous m'aviez invité à dîner.

— C'est bien le cas, répondit-il. Vous êtes le dîner. »

Sur ces mots, il rejeta sa barbe en arrière, révélant plusieurs rangées de longues canines brillantes. Je restai paralysé tandis qu'il rampait vers moi, de plus en plus près, de plus en plus près...

H. P. Lovecraft, riant comme un fou, m'attrapa dans ses pattes monstrueuses et me dévora.

Maintenant, je vous le demande, n'était-ce pas un sale coup à faire à un ami ?

# Pathé-Baby

## Le cinéma chez soi

Géniale adaptation du Cinéma au cadre de la famille, PATHÉ-BABY est une source inépuisable de joies nouvelles, un moyen puissant et fécond d'enseignement par l'image. Il se fait l'ami toujours plus apprécié des petits et des grands en leur apportant chaque mois l'attrait de 30 nouveautés de tous genres. Celles-ci s'ajoutent aux 1,000 films déjà édités et dans cette collection remarquable vous choisissez votre Cinéma-thèque PATHÉ-BABY qui, sous un volume très restreint, anime le monde entier en votre foyer.

En vente chez tous les marchands d'appareils photographiques et dans les grands magasins. Pour tous renseignements et l'adresse de notre agent le plus proche, demandez le catalogue à :

L'appareil type C nouvelle optique  
permettant des projections de 1 mètre  
et 1 mètre 50 carré. **325 fr.**  
Complet dans un écrin valise  
Films... 6 et 7 fr. 20

**PATHÉ-CINÉMA**  
Service AR  
20<sup>44</sup>, rue Lafayette. PARIS

